



**HAL**  
open science

## Les sources de l'ethnomusicologie

Pascal Cordereix, Aude Julien da Cruz Lima, Claire Schneider, Audrey Viault

► **To cite this version:**

Pascal Cordereix, Aude Julien da Cruz Lima, Claire Schneider, Audrey Viault. Les sources de l'ethnomusicologie : les outils du web de données pour une médiation novatrice des archives sonores et audiovisuelles. Anheim, Étienne; Etter, Anne-Julie; Glasson Deschaumes, Ghislaine; Lievaux, Pascal. Les patrimoines en recherche(s) d'avenir, Presses universitaires de Paris Nanterre, pp.291-302, 2019, 9782840163381. hal-03320790

**HAL Id: hal-03320790**

**<https://hal.science/hal-03320790>**

Submitted on 10 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



## Les sources de l'ethnomusicologie : les outils du web de données pour une médiation novatrice des archives sonores et audiovisuelles

Pascal CORDEREIX, Aude JULIEN DA CRUZ LIMA,  
Claire SCHNEIDER (1975-2016) et Audrey VIAULT

« **L**es sources de l'ethnomusicologie » est l'un des programmes développés au sein du labex « Les passés dans le présent<sup>1</sup> ». Ce projet regroupe à l'heure actuelle trois institutions : le Centre de recherche en ethnomusicologie (CREM), qui est une composante du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparée (LESC), unité mixte de recherche du CNRS et de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense ; le musée du quai Branly-Jacques Chirac, et plus particulièrement, le service de la médiathèque du département du patrimoine et des collections ; la Bibliothèque nationale de France (BnF), et plus particulièrement le service des documents sonores du département de l'Audiovisuel<sup>2</sup>.

À travers la numérisation et le traitement documentaire des archives sonores et audiovisuelles ethnomusicologiques conservées par les trois institutions, le projet poursuit un double objectif. D'une part, la mise à disposition sur le web de ces archives auprès de différents publics, qu'ils soient chercheurs ou « grand » public, non spécialistes. D'autre part, dans le même temps, créer, ou plutôt recréer des liens entre des collections complémentaires mais dispersées, voire « éclatées », entre les différentes institutions.

Pour parvenir à cela, le projet met en œuvre trois outils qui l'inscrivent pleinement dans le web de données. Tout d'abord un référentiel ethnomusicologique commun (instruments de musique, de la voix, etc.), en enrichissant le vocabulaire RAMEAU. Ensuite, la définition d'un modèle de

1. ANR ANR-11-LABX-0026-01

2. Membres du projet « Les Sources de l'Ethnomusicologie » : CORDEREIX Pascal, BnF ; JULIEN DA CRUZ LIMA Aude, CNRS/CREM-LESC ; JACOBSON Michel, CNRS/LLL-BnF ; SCHNEIDER Claire (1975-2016), musée du quai Branly-Jacques Chirac ; VIAULT Audrey, BnF. Avec la participation de ANGJELI Anila, BnF ; BRIZARD Renaud, LabEx PasP ; DALEX Françoise, ex. Musée du quai Branly-Jacques Chirac ; SIMONNOT Joséphine, CNRS/CREM-LESC ; TANDAR Sara, labex PasP / BnF. Lucile GRAND, Léa FERFILLE et Élodie SAGET ont rejoint le projet pour le musée du quai Branly-Jacques Chirac.





données, qui s'inspire étroitement du modèle EDM (Europeana Data Model) d'Europeana<sup>3</sup>. Enfin, l'exposition de ces données à travers la constitution d'un entrepôt RDF<sup>4</sup>.

On aura compris que l'enjeu du projet est de faciliter l'accès à ces fonds patrimoniaux, d'en permettre une plus large diffusion, et de permettre de renouveler et de diversifier les approches de l'ethnomusicologie. Autant que les collections, ce sont donc bien les usages de ces collections qui sont au cœur du projet, ainsi que cet article entend le démontrer.

#### AU-DELÀ DES CLOISONNEMENTS INSTITUTIONNELS

L'ethnomusicologie en France a une histoire institutionnelle extrêmement cloisonnée, pour ne pas dire clivante, scientifiquement parlant. Schématiquement, cette discipline s'est structurée, à partir de 1937, entre le musée national des Arts et Traditions populaires, d'un côté, et le musée de l'Homme, de l'autre, avec une véritable césure qui va s'installer pour des nombreuses années. Dès qu'il s'est agi de porter un regard transversal, un regard d'ensemble sur les collections et, plus particulièrement, sur les collections sonores constitutives de l'ethnomusicologie, ce cloisonnement et ce clivage se sont révélés être des freins considérables.

Or, les collections liées à l'ethnomusicologie, au-delà des cloisonnements institutionnels, sont étroitement imbriquées les unes aux autres: la collection d'instruments de musique du musée du quai Branly-Jacques Chirac est inséparable des archives sonores du CREM, archives sonores du CREM qui sont elles-mêmes inséparables des archives du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN). Les archives papier de l'Exposition coloniale de 1931 sont réparties entre la BnF et le musée Guimet.

À cela s'ajoute le fait qu'un collecteur ou un ethnomusicologue est libre de déposer ses archives où bon lui semble. On en prendra comme illustration la figure emblématique de l'ethnomusicologie en France: Gilbert Rouget. Ce dernier a déposé ses archives au CREM, au musée du quai Branly-Jacques Chirac et à la BnF. Autre exemple: Charles Duvelle, fondateur de la célèbre collection Ocora, a donné ses archives sonores à la BnF et ses archives filmiques au musée du quai Branly – Jacques Chirac. On pourrait multiplier les exemples de ce type, qui sont peut-être la caractéristique de cette discipline.

C'est dans la prise de conscience à la fois de ces cloisonnements et de cette dispersion qu'il faut trouver l'origine du projet des « Sources de

3. <http://www.europeana.eu/portal/>

4. Resource Description Framework.





l'ethnomusicologie». L'idée de ce projet commun aux trois institutions est antérieure au labex puisque, dès 2003, dans le cadre d'un projet de recherche de la BnF, cette dernière, le CREM, qui était encore laboratoire d'ethnomusicologie du musée de l'Homme, le musée du quai Branly-Jacques Chirac et à l'époque, le musée national des Arts et Traditions populaires, ainsi que le musée Guimet avaient formulé un projet de recherche consistant en l'élaboration d'un catalogue collectif des collectes sonores à caractère folklorique et ethnographique conservées dans ces institutions. La justification du projet résidait à la fois dans la faible visibilité, la faible lisibilité et la difficile accessibilité de ces fonds ethnomusicologiques. Ce sont bien ces difficultés qui rendaient à peu près impossible la vision transversale de ces fonds évoquée précédemment; et il était encore plus impossible pour tout chercheur d'embrasser l'ensemble du champ de la collecte sonore institutionnelle en France.

Ce travail a été mené dans le cadre de deux programmes triennaux de recherche de la BnF, entre 2004 et 2009. On peut dire qu'il a réussi sur deux points: il a débouché sur un premier inventaire de collections, lequel n'avait jamais été fait, tout en permettant aux cinq institutions citées de travailler ensemble sur un projet commun pour la première fois. Ce programme est resté néanmoins inabouti, dans la mesure où, d'une part, l'inventaire n'a pas été publié en tant que tel et où, d'autre part, il reste assez sommaire, dans un contexte qui a fortement évolué.

Un travail de fond très important a en effet été entrepris dans les trois institutions. Tout d'abord, un ample effort de numérisation a été mené, tant quantitativement que qualitativement (utilisation de standards et de normes dans lesquelles se sont inscrites les différentes institutions). La numérisation n'est évidemment pas achevée, mais il faut souligner les énormes progrès accomplis. Cette numérisation va de pair avec un traitement documentaire qui, par rapport à 2003, a également considérablement évolué. Les collections gérées par le CREM sont accessibles en Dublin Core<sup>5</sup> sur la plateforme web audio Telemeta<sup>6</sup>, celles du musée du quai Branly-Jacques Chirac le sont en UNIMARC sur le site du musée<sup>7</sup> et dans le Sudoc<sup>8</sup>, celles de la BnF en

5. <http://dublincore.org/>

6. <http://archives.crem-cnrs.fr/>

7. <http://www.quaibrantly.fr/fr/recherche-scientifique/bibliotheque-et-fonds-documentaires/catalogues/catalogue-de-la-mediathèque/>

8. Système Universitaire de Documentation: <http://www.sudoc.abes.fr>





INTERMARC<sup>9</sup> et en EAD<sup>10</sup> dans les deux catalogues de la BnF. On a donc aujourd'hui des bases de données avec des formats différents, certes, mais qui sont toutes interopérables parce qu'elles respectent des normes très précises de description, d'indexation, de catalogage, et que leurs données sont structurées.

C'est ce travail de fond engagé depuis plus de dix ans qui permet les avancées qui vont être décrites ci-dessous, et qui constituent le cœur du projet des Sources de l'ethnomusicologie.

### INSCRIRE LE PROJET DANS LE WEB DE DONNÉES

Nous avons choisi d'inscrire ce projet dans le web de données (ou Linked Data) pour améliorer l'exposition et l'interconnexion des collections dans l'écosystème du web. Il s'agit de répondre aux nouvelles pratiques du numérique qui passent principalement par Internet, mais aussi de s'adapter à la façon dont on recherche une information (les recherches se font davantage par mots clés ou concepts sur des moteurs de recherche, au détriment des pages d'accueil des portails), ainsi qu'à la manière dont on navigue entre les ressources, par des liens, des rebonds, des recommandations. Cet environnement technique performant, du web dit « sémantique », nécessite des données structurées et mises en relation. Cela implique un travail de modélisation des données descriptives et d'interconnexion des vocabulaires d'indexation, s'appuyant sur les standards internationaux de représentation des données que sont notamment RDF et SKOS<sup>11</sup>.

### UN RÉFÉRENTIEL COMMUN : RAMEAU

Le premier travail a consisté à mettre en œuvre un référentiel thématique commun du domaine de l'ethnomusicologie pour les trois collections, avec l'enrichissement et la mise en cohérence du langage d'indexation RAMEAU (Répertoire d'autorité-matière encyclopédique et alphabétique unifié), utilisé notamment par la BnF, le Sudoc et l'ensemble des bibliothèques en France<sup>12</sup>.

Nous avons fait le choix d'utiliser un référentiel existant plutôt que de créer un nouveau référentiel autonome. Ce référentiel a un rôle fondamental dans notre projet, car c'est le pivot sur lequel va reposer, en grande partie,

9. « Catalogue général » de la BnF : <http://catalogue.bnf.fr/index.do>

10. Pour « Encoded Archival Description » : catalogue « BnF Archives et manuscrits », <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/>

11. Simple Knowledge Organization System.

12. <http://rameau.bnf.fr/>





l'exposition des métadonnées et des données liées à nos collections. Comme l'ont rappelé Olivier Baude et Michel Jacobson lors de l'Atelier du labex organisé en 2013 par le projet « Les sources de l'ethnomusicologie<sup>13</sup> », toute l'organisation du web de données est basée sur le principe selon lequel des référentiels exposés sur le web pourront être utilisés moyennant le partage d'un certain nombre d'identifiants, d'éléments stables, basés sur des normes de syntaxe : les URI<sup>14</sup>. Un référentiel comme RAMEAU a une vraie valeur sur le web, car ce sont des données fiables, structurées, contrôlées, avec des identifiants stables et pérennes, exprimés sous forme d'URI (de type ARK<sup>15</sup>).

RAMEAU est un langage encyclopédique qui porte sur tous les domaines. Il n'est pas constitué *a priori* comme un thésaurus et s'enrichit au fur et à mesure des besoins par des propositions formulées *via* le réseau des utilisateurs<sup>16</sup> et des chantiers engagés depuis quelques années par domaine. Il n'est donc pas exhaustif et reflète la documentation existante.

Le langage RAMEAU est constitué de termes d'indexation, chacun faisant l'objet d'une notice d'autorité. Ces notices comportent des variantes (du langage courant et du langage savant) et des synonymes, des sources, des équivalents dans d'autres référentiels ; elles sont reliées entre elles par des liens hiérarchiques et associatifs pour former des ensembles sémantiques. L'équivalent anglais issu de la LCSH (Library Congress Subject Heading) est aligné systématiquement à la notice d'autorité (exemple : Marovany<sup>17</sup>), afin de maintenir une cohérence permettant notamment d'organiser des recherches multilingues. Le langage maintient un niveau scientifique et généraliste tout en introduisant des termes vernaculaires.

La particularité du chantier d'enrichissement thématique mené par le projet sur les sources de l'ethnomusicologie est une visée quasi exhaustive sur un temps défini. Ce travail d'enrichissement et d'harmonisation, entrepris depuis 2013 avec Michel Mingam et Natalie Bourdeau du Centre

13. <http://www.passes-present.eu/fr/le-labex-latelier/ateliers-20122013>.

14. Uniform Resource Identifier. Voir les explications données par Emmanuelle Bermès (BnF) dans la vidéo : « Web sémantique, web de données : définitions », [http://www.bnf.fr/fr/professionnels/anx\\_pro\\_videos/a.video\\_cnfpt\\_web\\_donnees.html](http://www.bnf.fr/fr/professionnels/anx_pro_videos/a.video_cnfpt_web_donnees.html)

15. Archival Resource Key. Système d'identifiants mis en place par la California Digital Library (CDL) et qui a vocation à identifier des objets de manière pérenne. Il peut s'agir d'objets de tous types, physiques (table, livre), numériques (livre numérisé) ou même immatériels (concepts, etc.).

16. Fichier national des propositions RAMEAU : <http://rameau.bnf.fr/utilisation/introduction.htm>

17. <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb167203055>





national RAMEAU à la BnF<sup>18</sup>, s'appuie sur des travaux menés antérieurement par les différents partenaires, notamment sur le thésaurus élaboré en 2003 au musée du quai Branly-Jacques Chirac par Madeleine Leclair et Claire Schneider pour gérer la collection des instruments de musique au moment de l'ouverture du musée. Ce thésaurus s'appuyait lui-même sur les classifications organologiques de référence de la discipline édifiées par André Schaeffner<sup>19</sup>, Curt Sachs et Erich von Hornbostel<sup>20</sup> et Geneviève Dournon<sup>21</sup>. Le langage RAMEAU a traité le contenu des notices concernées en y introduisant les indices de ces classifications dans une zone dédiée aux référentiels externes. Une telle collaboration permet dans un second temps l'alignement des termes RAMEAU avec d'autres référentiels du domaine, comme le référentiel multilingue du projet européen MIMO pour les collections d'instruments de musique de musée<sup>22</sup>.

Dans le contexte favorable du labex *Les passés dans le présent*, permettant la mise en œuvre de cette réalisation d'envergure et le recrutement d'ingénieurs spécialisés (Sara Tandar, puis Renaud Brizard, formés à l'ethnomusicologie à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense), le travail d'enrichissement s'est déroulé en deux temps : l'enrichissement de la structure hiérarchique des grandes familles des instruments de musique par des termes « génériques », puis la révision ou la création, à ce jour, de plus de 1 400 termes « vernaculaires<sup>23</sup> ». Le travail est toujours en cours et nous envisageons d'étendre cette opération aux domaines de la voix et de la danse.

18. Aperçu de la contribution du labex à l'enrichissement lors de la 7<sup>e</sup> journée nationale RAMEAU en 2014 :

[http://www.bnf.fr/documents/rameau2014\\_pouliquen.pdf](http://www.bnf.fr/documents/rameau2014_pouliquen.pdf)

[http://www.bnf.fr/fr/professionnels/anx\\_journees\\_pro\\_2014/a.jp\\_141106\\_rameau.html#SHDC\\_\\_Attribute\\_BlocArticle1BnF](http://www.bnf.fr/fr/professionnels/anx_journees_pro_2014/a.jp_141106_rameau.html#SHDC__Attribute_BlocArticle1BnF)

19. SCHAEFFNER André, *Origine des instruments de musique : introduction ethnologique à l'histoire de la musique instrumentale*, Paris, La Haye, Mouton, 1968.

20. VON HORNBOSTEL Erich et SACHS Curt, « Systematik der Musikinstrumente », in *Zeitschrift für Ethnologie*, vol. 46, 1914, p. 553-590.

21. DOURNON Geneviève, *Guide pour la collecte des musiques et instruments traditionnels*, édition revue et augmentée, Paris, UNESCO, 1996.

22. Musical Instrument Museums On Line : <http://www.mimo-db.eu/>

23. La translittération des termes vernaculaires retenus provient principalement du *Grove Dictionary of Musical Instruments* : S. Sadie and J. Tyrrell, *Grove Dictionary of Musical Instruments*, 2<sup>e</sup> édition, 2005, consultable en ligne : [www.oxfordmusiconline.com](http://www.oxfordmusiconline.com). Cette translittération a cependant été « francisée » dans certains cas à la demande du service Rameau.





### ÉLABORATION D'UN MODÈLE COMMUN POUR L'AGRÉGATION : EDM-S

En parallèle du chantier initié avec RAMEAU, nous avons travaillé à l'élaboration d'un modèle commun pour l'agrégation. Un travail de réflexion a été mené avec différents interlocuteurs ainsi que dans le cadre du groupe de travail « modélisation et référentiels » du labex, animé par Jean-Luc Minel.

Le choix de l'EDM (modèle de donnée d'Europeana) comme base conceptuelle au modèle commun pour l'agrégation a été motivé par les qualités suivantes : son inscription dans le web sémantique, le fait qu'il réutilise des ontologies existantes, la souplesse et l'adaptabilité du modèle et, enfin, la spécification à l'automne 2014 d'un profil d'application pour le son, l'EDMS. Ce choix s'est également inscrit dans un environnement de projets favorable à l'EDM, avec la participation de longue date de la BnF à Europeana, la collaboration active de la BnF et du CREM au projet Europeana Sounds (2014-2017)<sup>24</sup> et au groupe de travail « EDM Profile for Sound<sup>25</sup> », ainsi qu'à la présence au sein d'Europeana du projet MIMO, qui propose en EDM la description des instruments de musique, une problématique que partage le projet Les sources de l'ethnomusicologie (pour les collections du musée du quai Branly-Jacques Chirac). Enfin, ce choix a été renforcé par la forte communauté d'utilisateurs du modèle EDM, en constante évolution : au sein et hors du portail Europeana, nous pouvons notamment citer l'utilisation de l'EDM par la Digital Public Library of America (DPLA). L'utilisation de l'EDM permet de créer un cadre d'interopérabilité et de construire un réseau d'informations pour relier les ressources.

Nous avons mené un travail collaboratif d'analyse en fonction des jeux de données des trois partenaires, afin, dans un premier temps, d'identifier les éléments communs de description, la diversité de leurs utilisations et formes de renseignement, les différences de granularité, les référentiels en présence, etc. Un second niveau d'analyse à partir du modèle cible a permis d'identifier les classes et les propriétés adaptées et/ou nécessaires aux besoins du projet, et de définir les conventions et les recommandations communes pour améliorer la cohérence et la lisibilité de l'agrégation.

Ce travail approfondi de modélisation, effectué avec l'expertise de Michel Jacobson (Ingénieur CNRS au Laboratoire Ligérien de Linguistique-BnF) et d'Anila Angjeli<sup>26</sup> (du pôle Modélisation fonctionnelle du département

24. <http://www.europeanasounds.eu/fr/>

25. <http://pro.europeana.eu/taskforce/edm-profile-for-sound>

26. Actuellement chef de produit Fichier national d'entités, direction des Services et des réseaux de la BnF, département des Métadonnées, service des Référentiels.





des métadonnées de la BnF), nous a permis de réaliser un premier test à partir d'un échantillon des données des trois partenaires, permettant une visualisation de ce travail de modélisation, et un premier pas vers une solution d'exposition.

### L'EXPOSITION DES DONNÉES : UN ENTREPÔT RDF

La modélisation des données descriptives en EDMS nous permet désormais d'envisager la mise en production d'une première solution d'exposition sous la forme d'un entrepôt conforme aux standards du web de données (RDF et SPARQL<sup>27</sup>) hébergé par la TGIR Huma-Num<sup>28</sup> du CNRS.

Nous projetons également de coupler cet entrepôt à un système d'application (une plateforme web de gestion de contenus) permettant de disposer des fonctionnalités désormais courantes du web social et collaboratif (web 2.0) pour interagir avec des communautés d'utilisateurs et permettre une médiation active des collections avec des outils d'exploration, d'analyse, de visualisation et d'annotation des contenus.

Les choix que nous venons d'énoncer permettent d'ores et déjà d'inscrire le projet dans un environnement technologique performant en pleine évolution. RAMEAU est un pivot du projet data.bnf<sup>29</sup> ainsi que du Graphe Culture<sup>30</sup> pour l'interconnexion sémantique des grands référentiels du monde de la culture. L'EDM est au cœur de la stratégie d'Europeana, avec des perspectives d'évolution du modèle pour l'intégration des enrichissements et le développement d'applications innovantes pour l'éditorialisation et l'enrichissement des données culturelles. La plateforme collaborative et interopérable WITH<sup>31</sup> intégrant l'outil d'annotation PUNDIT est actuellement testée dans le cadre du projet Europeana Sounds pour l'alignement de

27. SPARQL Protocol and RDF Query Language.

28. TGIR Huma-Num, UMS 3598, CNRS – Aix Marseille Université – Campus Condorcet.

29. <http://data.bnf.fr/>

30. Le « Graphe Culture » a pour ambition de créer et de maintenir une interconnexion sémantique des grands référentiels culturels, « référentiel » étant entendu ici comme corpus de métadonnées structurant pour un domaine de connaissance. Il s'agit par exemple d'index permettant d'identifier des auteurs, de thésaurus spécialisés, de dictionnaires multilingues. Rameau ou encore MIMO sont des exemples de référentiels. L'interconnexion de ces référentiels au moyen des technologies du web sémantique augmente la valeur d'usage des ressources culturelles.

[http://www.culture.gouv.fr/var/culture/storage/pub/feuille\\_de\\_route\\_\\_metadonnees\\_culturelles\\_et\\_transition\\_web\\_3\\_0\\_janvier\\_2014/index.htm](http://www.culture.gouv.fr/var/culture/storage/pub/feuille_de_route__metadonnees_culturelles_et_transition_web_3_0_janvier_2014/index.htm)

31. <http://with.image.ntua.gr/custom/soundspace>





vocabulaire, la mise en relation de documents, l'annotation et la création de « collections » et d'expositions virtuelles.

## CONCLUSION

Aujourd'hui, le projet sur les sources de l'ethnomusicologie est à la croisée des chemins. Les acquis de la première phase sont les suivants : un référentiel commun enrichi, Rameau ; un modèle de données commun, EDM-S ; et surtout des données d'ores et déjà accessibles dans un entrepôt RDF. Quand on mesure le chemin parcouru entre 2003 et 2015, cet acquis de la première phase paraît déjà assez considérable.

Le projet vise à mettre en place une plateforme web qui permette l'accès aux ressources sonores et audiovisuelles elles-mêmes, mais aussi l'éditorialisation de ces ressources avec un certain nombre d'outils : géolocalisation, frise chronologique, annotations, etc. Ce qui entre en jeu dans la mise en place de cette plateforme, c'est le développement d'une médiation novatrice pour accéder à nos ressources. Pour arriver à ce résultat, on aurait pu faire le choix d'applications faciles à mettre en œuvre, un agglomérat de widgets en quelque sorte. Nous aurions certes gagné du temps, mais pour un résultat sans aucune pérennité. Nous avons donc fait un choix radicalement inverse, celui de s'appuyer sur des référentiels reconnus, sur des standards du web, et de s'inscrire dans des synergies et des communautés d'utilisateurs, comme c'est le cas par exemple avec RAMEAU et Europeana, sans parler d'autres projets du labex Les passés dans le présent. On pense ici aux projets « Musique et politiques mémorielles : émergence, histoire, appropriations », « Le patrimoine musical des Nanterriens », « Savoirs Autochtones Wayana Apalaï », et bien sûr « Naissance de l'ethnologie française ».

Où se joue la médiation novatrice ? Dans des interfaces graphiques ? Dans des widgets ? Non, pour nous, et c'est l'approche structurante du projet, la médiation novatrice se joue dans la profondeur, nous dirions dans le « dur » des choix faits de référentiels, de modèles de données partagés et de standards du web. Le préalable indispensable à toute médiation novatrice, ce sont des métadonnées structurées et mises en relation.

Pourquoi une telle insistance sur les choix opérés ? La première raison : il faut revenir sur ce que nous soulignons en introduction, à savoir une histoire compliquée de l'ethnomusicologie, des cloisonnements, des collections éclatées, qui sont autant de freins au développement des usages et à la réappropriation de ces collections. Si l'on veut faire émerger de nouvelles problématiques, si l'on veut renouveler le champ de la discipline, il est impératif d'offrir une lisibilité et une vision transversale de ces collections.





*USAGES DU NUMÉRIQUE : NOUVEAUX ACCÈS ET NOUVEAUX DEVENIRS PATRIMONIAUX*

Tel est notre pari, qui explique les choix technologiques effectués. La seconde raison : si la BnF, le CREM et le musée du quai Branly-Jacques Chirac constituent le socle de ce programme autour des archives de l'ethnomusicologie, les trois institutions n'ont pas vocation à rester seules dans ce projet. En soi, le programme appelle à d'autres collaborations nationales, avec le Muséum national d'histoire naturelle par exemple, ou avec le musée Guimet, et évidemment d'autres institutions en France. Une collaboration internationale est également envisagée, avec, par exemple, le musée d'Ethnographie de Genève, ou encore les Phonogramm-Archiv de Berlin ou de Vienne. L'avenir du programme passe par ces partenariats à nouer dans un futur assez proche. Ces partenariats, là aussi, ne pourront se nouer qu'à la condition de partager des modèles de données communs et des référentiels reconnus.

De nombreux travaux ont vu jour sur l'histoire de l'ethnomusicologie ; une histoire des sources de l'ethnomusicologie reste à faire et ce projet souhaite y contribuer.

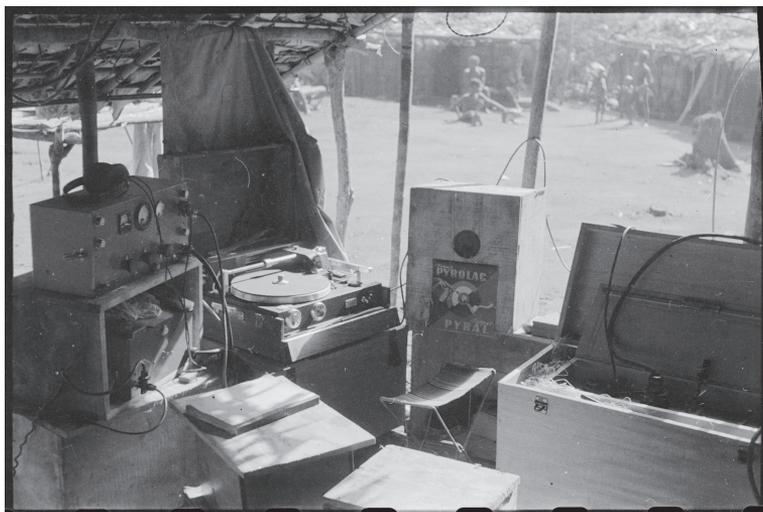




Exposition coloniale internationale, 1931. Madagascar : Tery Mafy loatra my saïna [Enregistrement sonore] : chant de nostalgie / Chœur, six valihas, ensemble instrumental.

Photo : ©BnF. Les enregistrements effectués lors de l'Exposition coloniale internationale de 1931 sont consultables en ligne :

<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ead.html?id=FRBNFEAD000078616>



Mission Ogooué Congo, Campement pygmée, près de Gandicolo, machine à graver Garreau, 1946. Photographe : André Didier. Fonds d'archives photographiques de Gilbert Rouget (numérisé par le labex). Remerciements : Famille Didier ©CREM. Les enregistrements effectués lors de cette mission sont consultables en ligne : [http://archives.crem-cnrs.fr/archives/collectionsCNRSMH\\_I\\_1946\\_001/](http://archives.crem-cnrs.fr/archives/collectionsCNRSMH_I_1946_001/) Une exposition virtuelle sur la mission Ogooué Congo est consultable sur Europeana : <https://www.europeana.eu/portal/fr/exhibitions/1946-ogooe-congo-mission>





Tambour (Bénin),  
donné par Gilbert Rouget, 71.1959.69.5  
© musée du quai Branly-Jacques Chirac,  
photo Thierry Ollivier, Michel Urtado.

